

Brunaud, et de l'exercer avec une canne dont il finissait par saisir le milieu entre ses terribles mâchoires ; et alors chacun de nous, à son tour, le levait en l'air en prenant le bâton par les deux bouts, car il y restait suspendu et ne l'aurait pas lâché pour un empire. Il eut le bon goût de ne jamais s'en prendre à nos mains ni à nos mollets, ce qui aurait mis fin pour toujours à la mauvaise plaisanterie dont nous le faisons victime. Nous réparions d'ailleurs nos torts, quand il nous arrivait par aventure d'avoir en poche quelques friandises de son goût. Et puis il aimait la nature, et de notre fenêtre qui surplombait un jardin, le faubourg de Clausen et les roches agrestes et boisées qui lui font face, on découvrait une vue magnifique. Jamais ! non jamais ! je n'oublierai l'air recueilli, solennel, avec lequel, du haut de la chaise où nous l'avions installé, il contemplait immobile le panorama radieux qui se déroulait devant lui ; jamais je n'oublierai l'attention avec laquelle il suivait des yeux les oiseaux sautillant de branche en branche sur l'arbre qui poussait au pied de la muraille.

Quand j'ai dit que Brunaud était honnête, je voulais dire qu'il était civil, je n'entendais nullement parler de sa probité, qui hélas ! était à bon droit suspecte. Un jour que je me promenais avec lui dans la grande rue de Luxembourg, — car il nous tenait volontiers compagnie quand il nous rencontrait en ville, — il s'approcha en tapinois de l'étalage d'un charcutier, décrocha en silence un énorme saucisson et se retira en route avec sa proie, de l'allure la plus tranquille du monde et avec la physionomie satisfaite d'un paisible bourgeois faisant sa promenade du dimanche. Je ne m'aperçus du forfait que lorsqu'il était accompli. Vous jugez de l'hilarité des passants en voyant mon Brunaud marcher à pas comptés "comme un recteur suivi de quatre facultés," avec son saucisson en travers dans la gueule. Et comme il me suivait, je m'enfuis précipitamment pour ne pas être accusé de complicité. Il me rejoignit paisiblement au bureau où il dégusta sa capture tout à son aise. Aucun moraliste imprudent ne s'était avisé d'aller extraire d'entre ses canines cette charcuterie corrompue. L'armée du Grand-Duché (400 hommes dont 50 musiciens), aurait bien pu y mettre bon ordre si elle s'était trouvée à Luxembourg, mais une partie était campée à distance, les autres étaient allés respirer le parfum des cieux qui les avaient vu naître, et il ne restait en ville que la musique ; or l'âme héroïque de Brunaud eut affronté tous les trombones de l'univers.

Mais c'est ici que je prie mes lecteurs de me prêter un oeil et un esprit attentifs, car j'en viens à la principale faculté de Brunaud, à celle qui faisait de lui un

être exceptionnel dans son espèce. Il connaissait au-si bien que les employés les heures des trains et la direction des lignes ferrées. Luxembourg est une gare de jonction où convergent quatre voies, deux venant de la Belgique, une de la Prusse Rhénane et l'autre de notre pauvre Metz. Eh bien ! jamais Brunaud ne confondit l'une avec l'autre. Il voyageait gratis sur toutes ces lignes et connaissait parfaitement tous les chefs de train, les garde-freins et serre-freins du chemin de fer Guillaume—Luxembourg, lesquels se seraient bien gardés de ne pas accueillir amicalement le chien de M. le sous-inspecteur, sur toutes ces lignes ; aussi, il avait des amis et des connaissances, et quand il en avait assez de la capitale grand-ducale, il allait passer quelques jours à la campagne. Ce qu'il y avait de plus plaisant dans ces occurrences, c'est que son train se croisait quelquefois à une station quelconque avec celui de son maître.—les lignes étaient à voie unique—Brunaud était toujours très satisfait de la rencontre et témoignait de son contentement intérieur par des frictions vigoureuses contre le pantalon "inspectoral" et les frétillements de sa queue minuscule ; mais il était bien rare qu'une pareille rencontre le détournât de ses projets antérieurs, et il reprenait généralement son train, tandis que son excellent patron continuait en sens opposé dans un autre train.

Un jour, le train de siège venait de s'ébranler. Les dernières voitures défilaient devant nous, lorsque Brunaud s'élança par la porte du buffet restée entrouverte, traverse au galop les voies qui le séparaient du train et se précipite d'un seul bond dans le fourgon de queue. Sentant qu'il avait enfreint les règlements, il resta cette fois-là huit jours à la campagne, chez un chef de station, son ami intime. Je dois à la vérité de dire que ses remords l'avaient engraisé. Il est vrai qu'il avait passé cette huitaine à la cuisine. Il est sans exemple d'ailleurs qu'il ait jamais manqué un train.

Séjournant brusquement de Brunaud par une des clauses du traité de Francfort, la cession de Guillaume—Luxembourg à la Prusse, j'ignore ce qu'il est devenu. J'espère l'apprendre un jour de son maître, s'il vit encore et que j'aie jamais l'occasion de le revoir. Il est sans doute allé rejoindre ses ancêtres dans un monde meilleur, mais je suis bien sûr que sa mémoire est restée dans l'esprit de quelques-uns de mes camarades français et luxembourgeois et que son ombre vient quelques fois jeter un mélancolique regard sur le faubourg de Clausen et les devantures des charcutiers dans la grande rue de Luxembourg.

Quelques-uns de ces lecteurs dont la curiosité est insatiable, me demanderont peut-être à quelle variété appartenait Brunaud ; comment un être de petite sta-